



Les Travailliers de la mer, Si Hugo m'était conté

La mélancolie est un crépuscule. La souffrance s'y fond dans une sombre joie. La mélancolie, c'est le bonheur d'être triste

Victor Hugo, *les Travailliers de la mer*

Les Travailliers de la mer. Un roman-fleuve, une œuvre somme de Victor Hugo. De celles qu'on laisse en général sagement sur l'étagère, sans jamais l'ouvrir, de peur de ne pas en venir à bout. Peur aussi face à l'auteur, l'un des monstres de la littérature romantique française dont la vocation d'écrivain nous a laissé poésies, pièces de théâtre et romans. Ce texte monumental, Paul Fructus et Daniel Briquet le mettent en scène en nous le rendant au plus juste, dans une création qui fait la part belle à la langue de Hugo et à son lyrisme puissant.

Histoires de mers et d'amours

Publié en 1866, *les Travailliers de la mer* est dédié à l'île de Guernesey, où Hugo vécut en exil de 1855 à 1870. On présente, souvent, ce roman à travers ces personnages principaux : Gilliat, pêcheur solitaire et marginal ; Mess Lethierry, propriétaire du premier bateau à vapeur de l'île, la *Durande* ; Déruchette, nièce de Mess Lethierry ; Ebenzer Caudray, jeune révérend débarqué récemment sur l'île et Sieur Clubin, capitaine de la *Durande*. Le premier, Gilliat, n'hésite pas à risquer sa vie pour récupérer le moteur de la *Durande* coulée au large de Guernesey, suite à la promesse de Mess Lethierry de donner sa nièce en mariage à quiconque lui rapporte les machines intactes. Pour ramener le bien, Gilliat brave océan, tempêtes et vagues infernales, risquant sa vie à plusieurs reprises. Une quête folle qui s'avère finalement vaine lorsque Gilliat découvre la liaison secrète entre Déruchette et Ebezer Caudray. Ce marginal capable de surmonter les obstacles les plus infranchissables s'avoue alors vaincu devant les sentiments d'autrui : Gilliat préfère renoncer au mariage, conscient que si la richesse peut s'acquérir, le bonheur, lui, est encore affaire de classes.

Un récit en scène

Si *les Travailliers de la mer* est l'histoire de quêtes impossibles et d'amours déçus, le roman, comme son nom nous l'indique, dresse également le portrait d'une île et de ses habitants. Guernesey est un site sauvage, inhospitalier, où chacun pour survivre doit se confronter à la rudesse au quotidien. Dans ce roman centré sur un archipel et sur la mer qui l'enclos, Hugo nous décrit un monde impitoyable et immense. Là, les abîmes ne sont jamais très loin, et leur profondeur teinte les multiples sentiments éprouvés d'un lyrisme puissant. C'est toute la force de cette prose, poétique et brillante, précise et superbe que Paul Fructus adapte et joue dans une mise en scène de Daniel Briquet. Avec la présence sur scène du pianiste Jean-Louis Morell et de l'accordéoniste Patrick Fournier, Fructus explique vouloir « dire, jouer, chanter cette bataille épique de Gilliat, marin de Guernesey. Une bataille avec les éléments, l'océan, la tempête, une pieuvre, une bataille avec lui-même. » Passé par le filtre du théâtre, *les Travailliers de la mer* devient un voyage haletant, « une lutte perdue d'avance avec la destinée », que l'équipe fait « résonner dans l'ambiance d'une auberge maritime et musicale. » La « traversée d'un océan de mots » à découvrir yeux grands ouverts, avant, qui sait, d'aller se plonger dans l'œuvre hugolienne...

Caroline Châtelet